

■ PÉRIGUEUX

Une vie passionnante d'ancien fonctionnaire de l'ONU

Au matin du lundi 13 novembre, une classe de première du lycée Laure-Gatet a eu la visite de Robert Kaminker, fonctionnaire à l'ONU depuis sa création, qui a évoqué sa vie et sa profession.

Olivier Antoine
o.antoine@dordogne.com

C'est une véritable personnalité que des élèves de première du lycée Laure-Gatet ont pu questionner lundi 13 novembre. Robert Kaminker, ancien fonctionnaire au sein de l'Organisation des Nations unies (ONU), s'est entretenu avec des étudiants d'histoire, géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP).

À ses côtés, se trouvait également Ginette de Matha, diplomate et ancienne ambassadrice de France, notamment en Andorre. Cette initiative a été mise en place par Jean Rouchaud et Maguy Buisnière, professeurs de HGGSP, autour d'un projet intitulé démocratie en action, important dans le contexte géopolitique actuel.

Protégé pendant la guerre

Plus ou moins attentive, la vingtaine d'élèves a pu écouter le récit de la vie de cet homme de 96 ans, mais aussi le questionner sur son parcours. Tout a commencé lors de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il n'avait qu'environ 13 ans, au collège Bertran-de-Born de Périgueux. Un des élèves lui a posé la question de savoir si pendant l'occupation, les programmes scolaires étaient différents.

« Pas vraiment, on avait la même base avec les cours de sciences, de français ou de langues étrangères, confia l'ancien fonctionnaire de l'ONU. Mais avec un ami belge, nous étions des arracheurs d'affiches de propagande du gouvernement Pétain. On a été attrapé et emmené dans le bureau du proviseur, qui a tout fait pour baisser nos notes et nous exclure de l'établissement. » Mais leurs actions n'ont pas été révélées par la direc-



Ginette de Matha et Robert Kaminker ont pu exposer leur vie de diplomate et de fonctionnaire de l'ONU devant des premières du lycée Laure-Gatet. Photo Olivier Antoine

tion, une forme de protection ?
« Ils ont en quelque sorte caché ce qu'on avait fait, peut-être pour nous protéger mais aussi parce que le proviseur cachait des enfants juifs dans l'établissement et ils ne voulaient pas attirer l'attention. »

”

J'étais au cœur des négociations entre les pays, même si je n'avais pas mon mot à dire.

Après la guerre, le père de Robert Kaminker devient interprète pour une organisation qui est en train de voir le jour : les Nations Unies.

Il propose alors à son fils, à peine majeur, de le rejoindre à Londres avec un contrat de six semaines en tant que lecteur. Ensuite, ce sont 36 ans de bons et loyaux services pour l'ONU que Robert Kaminker enchaîne. Une vie riche, remplie d'anecdotes.

« En avril 1946, trois mois après la première assemblée générale de l'ONU, je fais partie des huit personnes sélectionnées pour rejoindre les États-Unis, souligne-t-il. On embarque à bord d'un porte-avions américain qui n'avait pas servi pendant la guerre, puis une fois en mer, tout ce qui était possible était jeté par-dessus bord, dont 57 avions. On est ensuite arrivé à New York et on s'est installé dans le Bronx, pas à Manhattan comme aujourd'hui. » Durant toutes ces années, il a enchaîné les missions dans différents pays,

comme le Chili, la Thaïlande, le Liban, la Suisse, le Congo belge... Mais son poste préféré était la documentation.

Vie de famille

« J'étais au cœur des négociations entre les pays, même si je n'avais pas mon mot à dire. Je voyais directement ce qu'il se passait entre les grosses puissances mondiales et les petites nations, qui sont finalement toutes au même niveau, car chaque pays compte comme une voix. »

Une aventure riche qu'il a pu concilier avec une vie de famille. « Je me suis marié en 1948 avec une Périgourdine et j'ai effectué des missions longues dans les différents pays. Ma femme et nos trois enfants m'ont suivi toute ma vie, eux qui sont donc trilingues. »